27 ANNÉE — Numéro 6 Jeudi 21 NOVEMBRE 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : J. J. DERRIKS, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67
Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Numéro spécial, essentiellement juridique, consacré au " Droit de réponse ".

LES GROTESQUES

« Le Vaillant » a l'esprit frondeur.
Il aime à se moquer du monde,
Et si parfois dans sa faconde,
Il met un peu trop de rondeur.
C'est pour éviter l'angle aigu
Où pourraient se heurter quelque lecteur [obtus.

(IVe Revue du « Vaillant »).

V. PAUL BERTRAND.

Nous recevons du camarade Paul Bertrand, le « droit de réponse » que nos lecteurs pourront lire ci-dessous. Nous tenons tout spécialement à leur garantir la stricte authenticité de ce document.

Malgré l'interdiction qui nous est faite, nous prenons la liberté de glisser quelques réflexions, dans cette réponse.

Mon cher rédacteur,

On s'attend généralement à me voir user de mon droit de réponse après l'article qui me met en cause dans le dernier numéro du « Vaillant » (1).

On m'a conseillé de le faire par une débauche d'esprit, pour mettre les rieurs de mon côté. (2) Je n'y tiens nullement : A une farce, on répond par une farce, à une satire par une satire, à des injures par une demande d'excuses.

Que me reproche-t-on ? (3)

De manquer d'esprit ? Soit, si en avoir consiste à se rendre responsable d'articles tels que celui en question, je consens à en être dépourvu.

D'être orgueilleux ? Je m'en suis vanté assez souvent pour permettre à quiconque de l'écrire.

D'être snob ? Je n'en crois rien. Seulement ça se juge de l'extérieur. Au fait, c'est bien possible. En tout cas ça m'est égal.

D'être un crétin et un fat ? Ici ce n'est plus la même chose : je laisse aux lecteurs du « Vaillant » le soin de répondre.

Quant à la dernière phrase de l'article, elle est d'une lourdeur d'imagination telle que je renonce à la considérer comme injurieuse (4).

Si je passe aussi rapidement sur les termes de Monsieur Cullot, c'est que je ne veux pas faire de tout ceci une question personnelle. Il faut nous placer sur le plan véritable, et j'invite amicalement la direction et les lecteurs du « Vaillant » à un peu réflexion. (5)

1) Si, oui ou non, ils tolèrent que dans les colonnes de l'organe officiel des étudiants calottins liégeois, quiconque puisse se permettre de déverser sa mauvaise humeur sur un type que, pour des raisons **personnelles**, il ne sait pas supporter. (6)

2) Si, oui ou non, il convient de continuer à confier à l'auteur de cette remarquable bévue la rubrique des « Grotesques ». (7)

3) Si, en général, lorsqu'on décerne à quelqu'un des qualifications telles que celles que j'ai rappelées tout à l'heure, il n'est pas d'une élémentaire décence de signer de son nom. En tout cas, le courageux pseudonyme de « Cullot » me plonge dans une bien douce hilarité. Il est vraiment d'une ironie charmante. (8)

Je te ferai d'ailleurs remarquer, mon cher rédacteur, que le « Vaillant » n'a rien à gagner dans des aventures semblables, et que d'ailleurs, si ce ton, ce vocabulaire devaient être mis à la mode, il se trouverait vraisemblablement un bonhomme assez agacé pour ne pas se montrer aussi disposé que moi à ne pas envenimer le débat outre mesure (9)

En tout état de cause j'attends du « Vaillant » le désavœu de son collaborateur, et de M. Cullot des excuses formelles dans le « Vaillant » de la semaine prochaine. (10)

Au cas où toute satisfaction ne me serait pas donnée, je laisserais évidemment au journal la responsabilité du malaise qui pourrait en résulter. (11)

Une dernière fois, je fais un appel au bon sens des lecteurs. (12)

Croient-ils que des articles comme celui de l'énigmatique M. Cullot soient compatibles avec ce que nous pouvons attendre de la camaraderie estudiantine (13). A défaut de camaraderie, ils penseront peut-être avec moi qu'il reste l'éducation et la courtoisie.

J'accepte que l'on fasse, si on le juge nécessaire, un référendum portant sur les différentes questions que j'ai adressées au « Vaillant ». (14) Si une majorité se levait pour trouver spirituel le vocabulaire de M. Cullot, il ne me resterait qu'à témoigner aux électeurs mes condoléances émues. (15)

J'espère qu'on ne sera pas forcé d'en arriver là. Je compte sur tes efforts personnels pour donner à cette affaire une solution qui me satisfasse et je te prie, mon cher rédacteur, de publier cette réponse dans ton prochain numéro, à la même place, sous le même titre et autant que possible sans commentaires ni coupures. (16)

Tu comprendras fort aisément que si le « Vaillant » croyait obligatoire d'ajouter ses impressions, cela pourrait nous engager dans une polémique que nous ne désirons nullement. (17)

Reçois l'expression de mon amitié sincère (18) et de mon attachement à l'Union (19) et au « Vaillant ». (20)

Paul BERTRAND

(1) !
(2) !!
(3) Rien, on constate.
(4) Si tout le monde et le camarade Bertrand sont d'accord, « que me reproche-t-on » ? (voir plus haut).
(5) Réfléchissons.
(6) « Quiconque » n'est pas autorisé à écrire dans le « Vaillant ».
(7) Si tu veux bien, j'en ferai ce qui me plaira, comme dit Jean Libon.
(8) Le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du Rédac-chef se trouvent en tête de chaque numéro du « Vaillant ». Le Rédac-chef prend la responsabilité de tous les articles signés « anonymement ».
(9) Zut alors !
(10) Tu te rends compte.
(11) Voir annonce Vivario en 2e page.
(12) A vous, lecteurs !
(13) Le droit d'en appeler à la camaraderie estudiantine suppose qu'on la mérite.
(14) Et si nos n'avans nin çou, qu'nos volans, nos f'rans l'Révolution.
(15) Lamentable perspective.
(16) C'eût été dommage de couper quoi que ce soit. Quant aux commentaires, tous droits réservés.
(17) Mais non je ne comprend pas.
(18) Merci.
(19) Tu ne pourrais pas témoigner cet attachement en t'inscrivant à l'Union ?
(20) Mercis. (Commentaires du Rédacteur).

(Suite en 2e page)

A propos d'une controverse

Dans son pénultième numéro, « Le Vaillant » a publié un échange de mots vifs et clairs entre le camarade Gérard et le rédac-chef. Gérard affirme avec force que l'Union est un cercle de diseurs de gaudrioles, sinon d'obscénités ; Derriks répond qu'il a menti.

Certes, il ne faut pas leur reprocher d'affirmer et de nier chacun ce qu'ils croient devoir, et de le faire avec une égale netteté,... et d'en rester là. L'histoire nous apprend que l'affirmation et la négation sont les arguments dont se servent les grands conducteurs d'hommes ; les maîtres de l'heure confirment, par le bruyant exemple qu'ils donnent, qu'affirmer et nier suffit presque toujours à un homme d'action.

Tout de même faudrait-il essayer de contracter la saine habitude de ne pas affirmer plus que la vérité et de ne rien nier qui est vrai : c'est affaire de probité.

Je dirai donc, en toute amitié, au camarade Gérard : tu exagères.

L'Union est un cercle d'honnêtes gens. Tout n'y est point parfait cependant ; c'est même une chose qu'on doit comprendre sans l'admettre et sans pactiser avec la moindre insuffisance morale. On doit, en effet, comprendre que dans toute la vie universitaire, les délassements estudiantins collectifs créent une occasion favorable aux manifestations de la tendance grivoise qui est, chez plusieurs, sous-jacente au ton qu'ils adoptent en bonne compagnie, et qui fixe la tonalité normale de quelques autres étudiants. Les organisateurs de ces délassements doivent donc s'attendre à des exagérations, parfois à des inconvenances ; ils ont le devoir catégorique de les prévenir.

Je regrette un peu que mon ami Derriks, en niant jusqu'à l'existence même du travers grivois dans les « guindailles » se soit donné l'air d'un comitard qui croirait à l'inutilité de la vigilance. Il y a été amené par le ton de son contradicteur.

En tous cas, je me porte garant qu'il n'est pas indifférent à la valeur morale des réunions de l'Union.

Telle est, me semble-t-il, la situation de fait objectivement considérée.

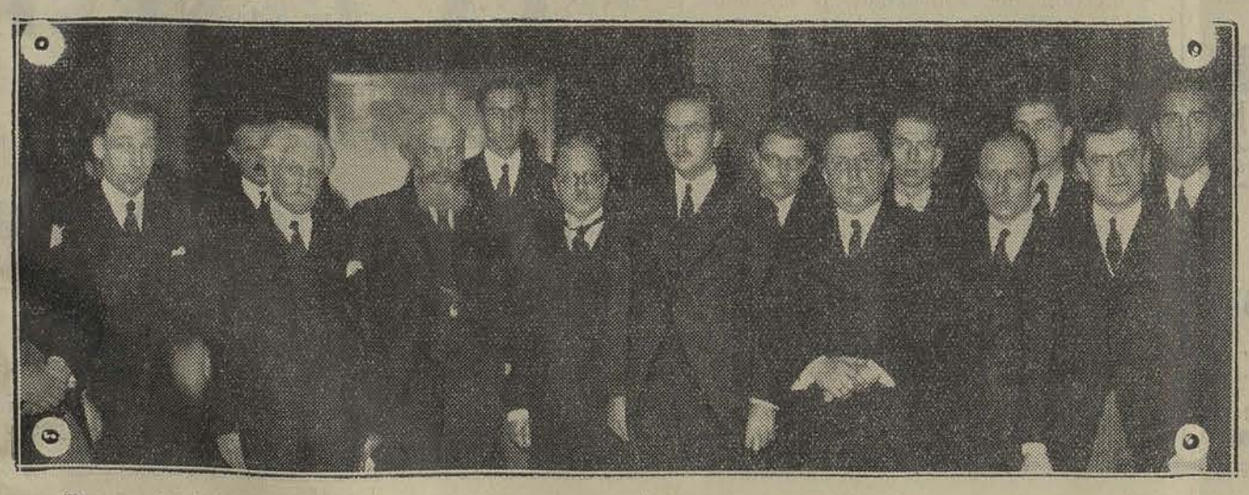
Cela dit, sans incriminer les autres de n'avoir peut-être pas pensé comme moi, je donne mon avis.

Je vois qu'à l'Union la réaction des dirigeants contre l'éternelle tendance grivoise dans les « guindailles » a été inspirée par la double préoccupation d'agir avec mesure et de freiner progressivement. D'accord pour l'esprit de mesure : il en faut en tout ; la plus austère droiture ne doit jamais être de la timidité. Mais je ne suis pas d'accord sur le freinage progressif. Celui qui veut agir dans un milieu doit commencer par ne pas se compromettre et par fixer clairement la position qu'il adopte.

A mon sens, les dirigeants de l'Union ont un rôle efficace qui témoigne de leurs louables intentions ; mais leur action aurait pu être plus décidée et plus catégorique.

voir suite en 2me page.

A Bruxelles, Monsieur JASPAR a donné une conférence sur la REINE ASTRID.



De gauche à droite MM. Deschrijver, Jaspar, Poncelet, Van der Essen, l'Archiduc Otto, MM. Bovesse, Rubens et Demaret.

Dès aujourd'hui, vous pourrez consulter à la SALLE de LECTURE de l'UNION

LA REVUE DES AUTEURS ET DES LIVRES

M. HENRI JASPAR, Président du Comité National de Secours parlera de la **REINE ASTRID**

le Mardi 26 novembre, Grande Salle des Fêtes de la Rue St-Gilles

Location : SPEE-ZELIS

Suite de la 1e page

Et ceci est une occasion qui se présente et que je saisis de préciser : quelle doit être l'attitude de l'étudiant catholique en face des gaudrioles ? Je prétends que pactiser avec elles est un mal : voici pourquoi.

Celui qui les conte cède bien rarement à l'envie immonde de salir les autres ; normalement, c'est un type qui veut montrer qu'il est à la page... ; la mode grivoise répond, chez les jeunes gens, au besoin d'affirmer qu'ils ne sont plus des jeunes et qu'ils sont ultra modernes. Celui qui laisse faire sans réagir, fait toujours penser qu'il veut montrer, par son inaction, qu'il est lui-même à la page. Il confirme donc, par sa passivité, l'idée que, pour être moderne, il faut être très libre en paroles. Il a tort.

Pour être à la page, il faut être prêt à remplir son rôle dans la vie moderne.

Pour être prêt, il faut garder intactes son énergie quotidienne, sa faculté d'aimer et de servir passionnément : et ces sentiments sont tout juste le repoussoir du scepticisme désabusé que le diseur de choses grivoises fait passer sans ses paroles.

Propos en l'air, dira-t-on ; on connaît le refrain. Il est entendu que l'étudiant est au-dessus des propos qu'il tient ; ceux-ci ne peuvent en rien déteindre sur sa mentalité ; que, notamment, les obscénités qu'il prononce ne peuvent jamais préjudicier à la droiture de ses sentiments... J'entends ce « motif » depuis des années ; et je voudrais que Derriks réponde à ma place : il dirait sûrement que ceux qui parlent ainsi en ont menti ; et il aurait pleinement raison.

A tous ceux qui me lisent, je souhaite la conviction contraire. La mode des gaudrioles finit toujours par créer dans l'esprit de ceux qui s'y livrent une pénible obsession de l'obscénité. D'autre part, on ne joue pas longtemps au jeu du scepticisme qui rit de tout sans s'y laisser prendre ; alors on a perdu bêtement une richesse : le don inné de l'enthousiasme.

M. BOVY

LES GROTESQUES (Suite)

Les droits de réponse affluent. « Les grotesques » se sont donné le mot. Tous sont furieux, mais leur manière de manifester leur colère n'est pas tout à fait celle du n° V.

* * * * *

Le point de vue du n° IV.

Mon cher Jacques,

La mode est au droit de réponse, je vais tâcher d'élaborer celui-ci sous une forme concise et telle, qu'elle évitera à ton rédac-chef de se laisser aller au funeste penchant de la colère, qui est un vilain défaut, de l'accord de tous.

Et d'abord, quant aux finales habituelles que je profère sur un demi ton plus haut que le reste de la phrase, je dois te confier que j'ai toujours eu soin, dans l'unique but de varier le style, de faire alterner les invocations dont tu parles avec des rappels non moins pieux et fréquents à la mémoire d'un général français qui n'est plus guère connu que par ses mots historiques.

Et puisque nous en somme au domaine de l'histoire, ne te semble-t-il pas que le terme de purin dont tu te sers ne doit pas se trouver dans un article où l'on parle de finances? Car enfin, de mémoire de trésoriers et d'empereurs romains, « l'argent n'a pas d'odeur » !

Mais trêve de plaisanteries: il s'agit ici de mon honneur, car ceci est un droit de réponse. Tu as mentionné une chose qui me tient à cœur, expression particulièrement osée puisqu'il s'agit de ma chevelure. Je te défends bien de parler avec irrespect de ce que je trouve, moi, être une protection jusqu'ici efficace et en tout cas, très ornementale. J'exige donc que tu aies pour elle toute la vénération que tu as pour celle des types qui sont plus forts que toi.

Il y a aussi la question délicate entre toutes du bilan et du budget. Je croyais avoir expliqué « d'une manière très complète » ce dont il s'agissait à l'Assemblée générale de rentrée. Mais rien n'y a fait, et toi-même tu n'as pas compris. Voici donc quelques renseignements supplémentaires.

Pour réaliser l'équilibre financier, tu t'arranges pour répartir les recettes et les dépenses soit dans l'actif, soit dans le passif, distinction que je laisse à ta subtilité, de manière que la différence soit justement la somme que tu as en caisse au moment des calculs. C'est la méthode la plus rapide et la plus efficace, celle qu'en langage de géométrie on appelle la « méthode par l'absurde ». Il y a évidemment des variantes et des modalités, mais l'essentiel est de commencer par la réponse. Comme de bien entendu bien sûr, tu feras toujours des erreurs et ceux qui te regarderont travailler y contribueront largement, mais il importe de poursuivre imperturbablement dans cette même voie.

Un jour, tu viendras me voir dans les « bureaux de l'Administration de l'Union », je t'expliquerai encore bien d'autres choses; et notamment que la morale de l'argent n'existe pas dans ces temps modernes et sans scrupules, et que l'argent et la morale ne sont qu'une même chose, à preuve que si tu as des poches c'est pour y fourrer tout à la fois la morale et l'argent.

Je ne peux guère aller plus loin dans la voie des révélations, et tu vois que les puissances d'argent sont tout aussi compromises dans l'estime des honnêtes gens que les hommes de science. Pardonne-moi donc cette mise au point qui prend le ton d'une explication assez confuse, car, comme Monsieur Jourdain, j'ai fait de la prose sans m'en rendre bien compte. Mais, aurai-je réussi à me laver devant l'opinion publique?

Paul de BECO

(Les nos 1 et 2 ont chargé leur homme d'affaire de défendre leurs intérêts.

RECTIFICATION

Tout à fait par hasard, je tombe sur le numéro de votre infâme feuille de chou, datée du 14 octobre dernier. Fallait-il encore que, à l'instar du gouvernement italien qui le paye, le « Vaillant », dont le titre, pourtant, semble être tout un programme, abaisse sa renommée et celle de tous les calottins à se tailler de la publicité dans les réputations de braves gens qu'il affuble des oripeaux d'histrions néroniens et qu'il ne cesse de ridiculiser, tant par des caricatures malicieuses que par une prose, d'où suintent, inaltérables et nauséabonds, des crachats de calomnies. Etre rédacteur en chef d'un canard, que dis-je, d'un ornithorinque qui, sous prétexte de faire des braves collégiens qui sont confiés à sa garde, de bons et honnêtes catholiques, en fait, tout au plus, une horde d'hyènes, lézardées de toute la corruption qu'elles ont ingurgitée, ricanant et mangeant l'honneur d'autrui tous les jeudis matin, c'est là être chargé d'une bien triste besogne.

Pourquoi accepter comme collaborateurs de sadiques individus, la plupart du temps embryons d'avocats, qui, sous prétexte d'humour, remplissent le « Vaillant » d'une prose qui ne leur est persiflée que par une animosité ou des rancunes toutes personnelles?

Or de cette peste-là, sont rongés tous les rédacteurs de votre hebdomadaire, Monsieur le rédacteur en chef, depuis l'auteur d'une exergue qui, comme une belette, croque son lapin tous les jeudis, jusqu'à la signature de l'éditeur qui, en acceptant de mettre ses presses à votre disposition, se fait le complice en diffamation d'une bande de lascards qui, dans l'autre monde, rôtiront dans la géhenne d'infamie. Aussi, je n'ai qu'un conseil à vous donner, désavouez-les tous, **tous**, sans exception, vous aurez fait œuvre pie qui vous vaudra, avec l'honneur incalculable d'avoir sauvé votre réputation, celui, non moins incalculable, d'avoir mis comme qui dirait en glacière les travers de tous les éliacins catholiques.

Je n'ai — grâce en soit rendue à Mercure et à Joseph Demarteau — sous mes yeux, que je couvre d'un masque de pudeur, qu'un seul numéro du « Vaillant », celui qui commença la saison des pluies par injurier successivement le très digne Haïlé Sélassié, soutien de la paix génevoise; Monsieur Libon, que l'on dévaluait sous prétexte de l'investir de la dignité présidentielle; feu Monsieur le professeur en physiologie Léon Frédéricq, à qui l'on faisait une couronne post-mortem de girls en tutus et de demis habillés en hommes; Raymond Verlaine président d'association paroissiale, que l'on accolait ignominieusement à Monsieur Léon Degrelle, ce singe en culottes qui, grimpé sur un cocotier, s'acharne à casser les têtes de pipes qui passent à sa portée. Venaient ensuite une salve d'injures adressées aux frères Gœbels. Où était sa source empoisonnée sinon dans la plume de cet être ignoble, médisant, menteur, hypercondriate, rabique, insolent, qui porte le prénom de Jacques et le nom de Cullot. Si cet individu, aussi néfaste que rachitique, n'avait comme la pieuvre entouré sa personnalité des tentacules de l'anonymat pseudonymique, depuis longtemps son corps décharné pendrait aux valves de l'Université, déchiqueté qu'il aurait été par les innocentes victimes qu'il aurait mises sur le pavoi du déshonneur.

Voyez, par exemple, comment dans ce numéro du 14 octobre il traite le malheureux héros du jour. Ici, je laisserai parler mon ami Ars. Goebels, qui me confiait son désespoir au lendemain de la parution du journal:

» Voilà, disait-il, les larmes dans les yeux, détruite » en un instant une réputation de probité et de jus- » tice que je m'étais efforcé de maintenir intacte » —comme le plumet blanc du chapeau de Turenne » — depuis les plus jeunes années de ma vie. Où » est-elle cette parure de loyauté qui faisait dire » aux hommes: « Voilà le vendeur, élu de Dieu, » qui la mallette sous le bras s'en va partout, à tra- » vers les couloirs déserts et les auditoires combles » assurer la diffusion du bon livre que prônait le » brave abbé Bethléem.

» Ce Jacques Cullot m'assassine, quel culot! Si » j'avais été le roi de France en 1830, jamais je » n'aurais permis que l'on insérât dans la Constitu- » tion, qui fait — dit-on — l'honneur de la Belgi- » que, une clause aussi idiote et malsaine que la » liberté de la presse. Pourquoi dépeindre les » vices qui abîment les sociétés modernes? Pour- » quoi étaler au grand jour les avers-de-médaille de » nos condisciples étudiants? Pourquoi ne pas tou- » jours peindre avec des pinceaux trempés dans le » miel, l'image stéréo-typée de l'étudiant parfait, » dont l'âme est aussi bien peignée que le derrière » d'un mouton de St-Nicolas. Certes je l'avoue — » continuait-il — je suis vendeur du temple, mais » je proteste avec la dernière énergie contre l'ac- » cusateur qui fait de moi un vendeur d'antipho- » naires manuscrits et reliés. Non! Non! Jamais, » je n'ai été un iconoclaste. Jamais, je n'ai gagné » quelqu' argent à piller les bibliothèques abba- » tiales ou à tuer les curés attardés sur les grand' » routes. Sans m'arrêter aux erreurs qui fourmil- » lent dans l'article ni sans m'arrêter aux pires » allégations qui font de la nue vérité historique » un fantoche, nonobstant, je me mors la cheve- » lure en me voyant dépeint comme un être dif- » forme, à peine anthropomorphe, bon tout au plus » pour peupler un jardin zoologique. L'auteur du » croquis qui accompagne ces lignes infamantes, » me représente doué d'une jambe gauche sensible- » ment plus courte que la droite, alors que devant » tous les jurys, mêmes militaires, je peux démon- » trer la toute value de mon intégrité corporelle.

Ici une crise de larmes, plus violente secoua mon ami; quand il revint à lui, il acheva sa désolante lamentation, en dépliant son 853e mouchoir de poche).

» Ce Jacques Cullot est plus fort que le serpent » de l'Ecriture, car il n'a pas le venin « in cauda » » mais « in extrema cauda », ou si tu préfères « in » extremas partes corporis quae fines caudae aut » caudicullae dicuntur ». Imagine-toi que ce spa- » dassin a affirmé que j'avais sous mon couvre-chef » non pas une tête, non pas une face, non pas un » facies, non pas une maquelote, mais... devine...! » une hure (hi... hi... hi... pleurs prolongés) Me » voilà donc, relent de la terre, affublé d'une hure » qui déshonore un corps qui n'était déjà plus celui » d'un homme! Me voilà plus laid que le taureau » des Danaïdes ou que le vase de Samson. Me voilà » plus monstrueux que le Centaure de la fable ou » que l'Hydre de l'herbe? Me voilà enfin plus » intelligent que le sanglier de l'Amidon et plus » ridicule que la bonne du jardin des Hespérides! » Oui, Virgile, Horace et Pluton, je me cacherai » dans le fourgon du premier tram-vicinal venu, » plutôt que de me voir maudit dans vos vers. » Périsse le « Vaillant »! périsse Jacques Cullot! »

Un dernier hoquet... c'était tout!, mon pauvre ami n'était plus, il était allé, avec sa jambe trop courte sa tête de sanglier, augmenter d'une unité la faune du Walhalla, en attendant qu'un jour Paul Bertrand le rejoigne, pour que, à la résurrection finale, ils puissent, l'un avec son groin, et l'autre avec le feu de son ire et de ses cigarettes à 10 frs, découdre une fois pour toutes l'impudique et boulevardier Jacques Cullot.

Voilà, Monsieur le Rédacteur en chef, le crime que vous avez sur la conscience. Il sera bientôt suivi d'autres si vous n'étranglez sur le champ tous vos collaborateurs. Moi aussi je crie: Périsse la libre critique! et vive un « Vaillant » anodin, sans couleur, sans odeur, qui émoussera les angles de ses jugements prématurés du drapeau blanc imbibé d'eau bénite de cour.

Marius RONDE-CUIR

* * *

Et le n° 3.

Monsieur le Rédac-chef,

Votre article a provoqué bien des récriminations de la gent féminine, et bien des complications diplomatiques dans certaines affaires d'ordre plutôt sentimental.

Monsieur Paul Kunch s'est imaginé que je voulais lui faire porter sur les parties latérales du frontal ce qui manquait à Virgile et qui **outrait Voltaire**. Qu'il se tranquillise.

Vous me faites d'autre part, cher ami, une injure en disant que je ne m'occupe point des filles. De toutes, certainement non; de quelques-unes, oui, mais là-dessus le mystère plane.

Vous avez également oublié que j'ai fondé un cercle des amis de la J. O .C. qui a duré six mois, mais qui m'a valu de faire des fêtes velues, à Louvain, pendant deux jours; que j'ai été cérémoniaire des acolytes et président du cercle des missions; secrétaire du cercle maritime et hydraulique.

Mon activité, voyez-vous, ne s'arrête pas où vous croyez, et de plus, je désirerais savoir lequel de de Beco ou de moi, a le plus la tête de chien battu.

Paul THONON

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
Charles LAUGHTON, dans
L'Admirable Mister RUGGLES
"Comme il était le brutal Henri VIII, Charles Laughton est le scrupuleux Ruggles. L'admirable acteur !....
G. Champaux (Gringoire)

Cercle Albert 1er
(Sciences)
Réunion le JEUDI 21 NOVEMBRE à 8 heures 15, à l'UNION
SUJET :
LA GENESE
par M. le Chanoine RONGY.

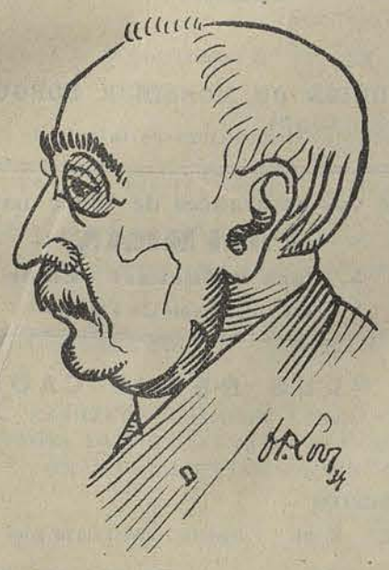
Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

Jeudi 12, Vendredi 13, Samedi 14 Décembre
Théâtre du Home Sainte-Thérèse
La 5me REVUE DU VAILLANT

VI Monsieur Dehalu

Le spectateur moyen de la dernière revue du « Vaillant » fut tout étonné en voyant surgir, au milieu des glaces polaires, le camarade Albert Joris, épée, frac verdi, teint jaunâtre, moustaches grises plus ou moins gauloises, et, par dessus cet ensemble, un solennel bicorne (sans aucune allusion à la vie privée du sympathique acteur).

Cette mise en scène était destinée à représenter Monsieur le professeur Dehalu. Ceux qui l'avaient vu au cours voulurent bien le reconnaître, et pour les autres, les défauts de grimage n'avaient pas d'importance. Achetez un paquet de tabac Dumont-Lamarche, fixez attentivement la tête en forme d'oeuf qui y figure, ajoutez à cela des moustaches abondantes, et vous aurez une idée du personnage.



Soyons pour lui plein de mansuétude, car M. Dehalu est un peu un confrère, depuis qu'à propos des bâtiments du Val-Benoît, il collabore occasionnellement aux grands quotidiens de la capitale et de l'Est belge. Ceci en tant qu'administrateur.

Professeur, il enseigne, nous dit pompeusement le programme des cours, « Le calcul des probabilités et la théorie des erreurs d'observations ». Observation : selon toute probalité, les étudiants de seconde C. I. pourront, cette année encore, faire le calcul des erreurs qui se glissent à chaque instant dans les théories.

Enseigner et vivre sont deux choses bien distinctes. Quant à ses mouchoirs de poche, par exemple, M. Dehalu fait fi de la théorie des moindres carrés.

Et à propos des carrés, il a une façon bien à lui d'extraire des racines. « Nous avons, dit-il un jour, racine 100. Ça fait à peu près... 33 ,,, Non, c'est moins que ça. C'est a peu près la moitié de 33. Non, c'est encore moins. C'est à peu près 10. Mettons 10 » Et certains de prétendre que M. Dehalu ne sait pas extraire une racine ! Faites donc le calcul, je vous assure que c'est exact. Seulement, comme disait Léon Degrelle, « il y a la manière ».

Mêmes hésitations devant cosinus 90. Et après 57 secondes de réflexion, il prend parti, calcule puis écrit 1. Cela ne vous rappelle-t-il pas la fable de l'astrologue et d'un certain puits dans lequel il tomba ? Et ce n'était pas un puits de science.

Enseigner et vivre sont deux choses, vous disais-je. Il hésite parfois au cours, mais ses récits d'aventures africaines font foi de son courage et de son esprit de décision aux moments critiques. « Les plus courageux marchaient en avant.... J'avançais donc le premier, quand... » Et ce jour où, à 3000 mètres d'altitude, dans le Ruwenzori, M. Dehallu gelait littéralement : « Tout à coup, la brusque apparition du soleil provoqua une chaleur telle, que j'eus à peine le temps de me débarrasser de mes vêtements pour ne pas étouffer ».

« Je n'ai pas été à l'Université pour apprendre la topographie, prétendait-il jadis ». Espérons que ses élèves sont dans les mêmes sentiments, histoire de leur éviter des déceptions.

Quand je fus l'interviewer pour le « Vaillant » : « Nous autres, savants, me dit-il avec le sourire mielleux et satisfait qui dissimule mal l'embarras de son élocution déficiente, ainsi que Delboeuf a cru pouvoir le dire du travail de certains insectes, notre pensée n'est pas toujours compréhensible à tous. L'homme est ainsi fait. » Si fait !

Son cours d'astronomie, comme il se doit en telle matière, nous est apparu lointain et nébuleux, illuminé par moments de cette obscure clarté qui tombe des étoiles. Précipité dans les cervelles estudiantines à la vitesse d'un bolide, il restera, pour bon nombre encore d'années-lumière, « le tombeau de la curiosité humaine ».

Jacques CULLOT

La saga de Witmeur.

M. Witmeur conduit, en ce jour de vacances, sa famille excursionner à Visé, par le moyen du bateau-mouche.

Des flancs de la barque, un gémissement s'élève, et bientôt le voyage commence.

La proue, péremptoire, résistible, entame la masse liquide, et rejette des deux côtés, des copeaux d'argent. Sur le bateau, les bourgeois somnolent et les bourgeoises roulent des yeux bêtes, la bouche béante au vent, stupéfiées d'avoir quitté la terre ferme. Seule la proue, cette infatigable guerrière, paraît vivante. L'opiniâtre effort de son étrave redouble. D'elle, s'élève un chant de victoire.

Witmeur est sur la proue. Il regarde. Il écoute. Sa toison s'émeut, elle bondit, elle exulte, elle s'emporte en des chevauchées héroïques. Mais pour comprendre qu'en cet homme l'âge présent s'abolit, les vieux rêves renaissent, l'élan juvénile des coeurs barbares s'épanouit, il faut regarder ses yeux, tour à tour cruels, grotesques, joyeux, mélancoliques, mais toujours fous, ses yeux qui bondissent sur les flots, et gesticulent, frénétiques, dans leurs orbites.

Witmeur a remonté le cours des âges. Witmeur est un viking....

Witmeur, le vieux chef, le plus brave des Normands, le fils de Nyal, le descendant d'Harald aux beaux cheveux, se dresse sur la proue. Il songe aux razzias dont revient, la barque chargée de butin.

Ah, la bonne odeur de sang, l'éclat des épées, les cris de guerre, les hurlements des blessés ! Qu'il fait bon vivre en prenant, et tuant !

Witmeur se dresse sur la proue, face à Elsloo, le camp où tantôt l'on boira ; et l'on partagera l'argent, les bijoux, les selles, les casques, les vases sacrés.

« De la fureur des Normands, délivrez-nous Seigneur » : Witmeur se rappelle cette plainte que murmuraient, hier, les populations apeurées, lorsque les guerriers barbares pénétraient dans les moutiers et les monastères. Witmeur ricane comme le dragon à la langue enflammée, dont s'adorne l'étrave. Les rameurs scandent une vieille chanson islandaise. Witmeur se souvient l'avoir chantée lui-même, lorsqu'en sa jeunesse il ramait dans la barque qui, par delà les mers d'Islande, aborda des terres inconnues. Que de chemin parcouru depuis lors ! Il est maintenant un chef vénéré pour sa vaillance et son expérience. La moitié du butin lui revient de droit, et personne n'oserait se vanter de tuer ou de boire mieux que lui.

Le viking se dresse sur la proue. Il enfle sa poitrine et entonne le vieux chant islandais :

« Boire et combattre est le bonheur
a dit Thor, le dieu débonnaire.... »

Witmeur a entonné un chant étrange.

Les bourgeoises se signent, et les hommes se réveillent. On crie au scandale. Witmeur, conduit à la permanence de Visé et interrogé, fournit des explications incohérentes.

« C'est un ivrogne », conclut-on.

Mais personne ne devine que ce qui lui était monté à la tête, c'était, après tant de siècles, l'antique hydromel des Normands.

ISIDORE.

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques, LIEGE

Vaillant fort et vert.

voir « VAILLANT » du 14 nov.

Pendant la semaine écoulée, le manque d'événements apparents a obligé nos envoyés à s'occuper de ceux qui ne l'était pas, ce qui leur a permis de découvrir des choses étonnantes.

De **W. H. Whisky-Drinker**, par le canal de **Bohet**, lequel n'est pas fermé, malgré l'imminence des sanctions :

M'étant préalablement déchaussé, et ayant traversé à gué tub de la reine de Saba, ai été reçu par Négus qui déclare : « Dit eu zavvo lecqk teurs k'nounoudai phendron jusse khôbou, ékjeu n'suipâ con tand'Braas, kié troppti ; nid' œufs Witmeur, kié tun' agentdouble ». (Sans doute parce qu'il est président de la société Dante Allighieri). Quittant le pied du trône, fus appréhendé, l'odeur de mes pieds ayant fauché un escadron de la garde.

Au cachot rencontrai Braas et Witmeur, unis par les anneaux de la chaîne. Le philologue voulut parler anglais, on entendit Shakespeare se retourner dans son cercueil ; il se rabattit sur le russe, sans résultat, essaya de divers autres langages qui lui étaient familiers, et dut finalement, oh ! honte, parler français, qui est la seule chose qu'il connaisse un peu : « Lebeau, c'est moi ! Magnifique, hein ça ? Je suis le maître, que celui qui n'est pas content s'en aille ! »

Braas gémissait de ne pouvoir se tenir debout sous ces voûtes obscures. « Un malin, hein, celui-là ! » dit Wit pendant qu'on nous menait au tribunal. « Je n'ai pas connu Stavisky ! » s'écria Wit en arrivant.

On voulut me condamner à servir de générateur à gaz contre les troupes italiennes. Braas démontra que Paul Struye en serait indisposé, et je fus libéré. Wit devait mourir par empalement et Braas être laminé en servant de pal. Pendant les préparatifs, Wit implorait : « Fais-toi tout petit, tout petit ». Brass, impitoyable et impassible, fit son office, il en fut déconstipé du coup, ce qui lui procura un des plus grand soulagements de sa carrière. Paul Bertrand dégoûté d'avoir été compris ; Leurquin, dégoûté de ne pas l'être ; Collard, dégoûté des élections, se sont mis au service du Négus. Ce que cette cause peut susciter d'enthousiasmes !

Le Captain Pissenlehr communique :

14/11/35. Général Bono a reçu de Gabriele D'Annunzio, par télé. :

« La mer battant avec passion le roc de la falaise ; l'aérolithe arraché de l'étoile ; le vent hurlant dans l'ombre des landes ; Samson détruisant les colonnes du temple de Dagon (Jg., 17, 30.) ; Coune se pâmant pour Hélène ; Magermans écrivant des poèmes ; Vanderlinden mangeant du curé, n'ont pas une parcelle de l'amour sidéral de ma plume, tâchant à étourdir la postérité de nos gloires conjuguées par Chio. Si tu reviens, je t'attendrai sur mon croiseur de bataille, dans la baie de Naples, et le soleil écrasé par tant de grandeur réunie sombrera dans les flots. »

Bourgmestre Gheel a fait préparer meilleure chambre disponible.

15/11/35. Mussolini jr. survole Dessié, et jette ballot de feuilles d'impôts, espérant amadouer population par annonce bienfaits de la civilisation.

Dr. Tecleson-D'enmapoch :

13/11/35. de BERLIN : Dès annonce mort Ribbentrop, qui s'est plongé une aiguille à bas dans le derrière, me suis rendu dans capitale du Reich. Trouvai Wilhemstrasse dans confusion abominable. Reçu par Hitler qui déclare : « Article publié par « Lutte », signé Luc. RANT, concernant notre politique d'alliances, ruine deux années d'efforts en faveur destruction excédents en hommes et en munitions. Envoyons ultimatum au gouvernement belge exigeant arrestation et extradition Luc. RANT ».

DIEST. Courant s'est réfugié chez Lucette, instruit par précédents Jacob et Boehm.

ROME. Le duce envoie reproches amicaux à Félix, qui ne s'était jamais cru capable de si grandes choses.

16/11/35. GENEVE. Nouveau manifeste parvenu à la S. D. N. : « Syndicat des moineaux du Tigré oriental, réprouvant remplacement des chevaux par automobiles, qui réduit ses membres à une misère physiologique accompagnée de misère morale, attire l'attention du conseil sur l'état de fait créé par cette situation ».

Le Comité des 5 s'est réuni et a nommé trois sous-commissions.

7/11/35. LIEGE. Etudiant en droit nommé Georges Radoux, se promenait au carré, criant : « Je suis le Radoux ! » De jeunes Italiens crurent qu'il s'agissait d'un envoyé du Négus, d'autant plus que cet individu était tout à fait noir. Ils le malmenèrent, et ce juriste est à Bavière, où il rédige un mémoire sur la définition de l'agresseur.

18/11/35. ROME : Mussolini ayant signé traité avec Perse, bataille imminente entre Shah et Ras.

(à suivre)

ST MICHEL

Vendredi 22 de 2 h. à 4 1/2 h.
RENDEZ-VOUS
De tous les amateurs des bouquins et revues de la bibliothèque de l'Union.
LIQUIDATION TOTALE !
Il reste encore de nombreuses livraisons
du « Correspondant »
de « La Revue des deux Mondes ».
de « La Rev. catholique des idées et des faits »
un stock de la
« Revue catholique des Institutions et du Droit »

Quelques titres :
R. Amundsen, Au pôle sud.
M. Prévost, Nouvelles lettres à Françoise.
F. Passelecq, Les déportations belges.
Barthélémy, Erreurs et mensonges historiques.
Cardin. Mercier, Lettres et discours.
Bacuez et Vigouroux, Manuel biblique.
Bigelow, Mes souvenirs de Prusse.
G. Choisy, L'Allemagne secrète.
Price, The marygold by Temple bar
de Champagny, Etudes sur l'empire romain.
La Nature, 10 vol. rel. (1890-1900)
etc..., etc...
Pour renseignements s'adresser à A. Geubel.

PROPOS D'UN POISSON ROUGE

Le cercle dit « de Propagande aéronautique » vient d'organiser, pour commencer la saison des pluies, un grand tournoi de ping-pong. On se perd en conjectures sur le motif de cette décision : y a-t-il là-dessous l'influence du conflit italo-abyssin, des signes du zodiaque, ou de la franc-maçonnerie, nul ne le sait ?

Deux aviateurs attrapant la balle... au vol et se la renvoyant par la voie des airs sans y être eux-mêmes, c'est chose peu banale !

* * *

Au bas du diplôme que chaque étudiant est censé recevoir quand il a réussi un examen, on lit ceci : « Nous certifions que la loi du... relative à la publicité des examens a été observée ».

Il est probable qu'une nouvelle loi vient de permettre aux professeurs l'emploi d'une autre publicité. En effet, tous les journaux de notre beau pays, y compris **Les Annonces Liégeoises**, viennent de publier, entre un articulet sur la mort d'un canard au parc d'Avroy et un autre sur la toute puissance du purgatif ZYX, quelques lignes palpitantes d'intérêt. Oyez :

« C'est le jeudi 14 novembre, à 16 h. 30, que M. O. Gilbart reprendra son cours d'Histoire de l'Art Wallon, dans l'auditoire de l'Institut d'Archéologie, au rez-de-chaussée, à droite de l'entrée principale ». (Pourquoi, diable, ne pas souffler mot de la lanterne magique ?)

Pour les non-initiés, M. Gilbart porte le prénom assez... altier d'Olympe, il préside aux destinées de « **La Meuse** » et, a jadis, joué un rôle dans une revue des « 31 ». Son billet prouve que ce publiciste a la bosse de la publicité... ou tout au moins la peur de tomber dans un auditoire vierge d'auditeurs.

Faut-il voir là un signe de temps où la curiosité intellectuelle n'est qu'une mèche fumante qui ne vit plus qu'au souffle des « tam-tam » ?

Allons-nous dans quelques mois, voir M. Morant s'enfermer dans le camion du chocolat Kwatta et crier par les

Verrons-nous, à la veille du 6 décembre 1936, sur la façade du Grand Bazar, M. Janssens, lumineux, administrer une fessée lumineuse à M. Verlaine, non moins lumineux ?

La fanfare de l'Union fera-t-elle son beurre à organiser des sorties-réclame, avec le concours du camarade Négus, pour inviter les boniches et chauffeurs de taxis à suivre le cours de grammaire comparée des langues chamito-sémitiques ?

Qui sait !

ARSH.

Un féministe :

C'est monsieur Batta. La chimie analytique, d'après lui, est surtout une question de recettes. A tel point que dans certaines usines, on charge de ce travail, qui devient dès lors purement mécanique, des gens de formation inférieure, tels que des techniciens ou même (sic) des femmes. ?

Pensez donc ! Même des femmes.

Nous envoyons dare-dare à monsieur Batta « **Le catéchisme de la femme** » et un abonnement à « **La femme bien pensante** », organe officiel du comité de vigilance pour la défense du titre et des droits de la femme.

De son côté, le comité national pour la défense du titre d'ingénieur a démenti avoir jamais associé les femmes aux techniciens dans la campagne qu'il avait menée, et, pour dissiper toute équivoque, envoie d'office à Monsieur Batta une carte de membre d'honneur de la ligue « **Femme, réveille-toi** ».

Le travail fatigue ! Tilman d'Aywaille (1re Pharmacie, le recordman) se lève toujours aussi tôt ! Naturellement, jeudi soir, il s'est endormi dans le train... et s'est retrouvé à Trois-Ponts !

Y a pas à dire... le manchabalisme a ses inconvénients ! Physique ! quand tu nous tiens !!

Mariette Morris (2e Philo) expose son buste (sculpté par Dupont, bien entendu) aux Beaux-Arts, boulevard de la Sauvenière.

Qu'on se le dise et qu'on aille voir !!

Question d'interro

Lundi après-midi, M. Glesener posa aux étudiants du 1er doctorat la question suivante : quel empêchement peut-il exister, du point de vue de la parenté ou de l'alliance, entre les maris des deux sœurs.

O mores !

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5 % de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BÉRLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

Etude de moeurs calottinement liégeoises, par K. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE IV

(suite)

. . . . . .

Pendant ce temps, Max Morand se morfondait, là-bas, loin de tous les regards jaloux. Son cerveau élaborait ce puissant monologue :

« En Belgique, le niveau intellectuel est évidemment fort bas. Chez nous, en France, les étudiants et les flics ne sont pas si mal élevés. On est quand même mieux de l'autre côté de la frontière, à part cependant le traitement et les examens... Pourquoi cette bande de voyous m'en veut-elle ? Je sors de chez moi et je vois des étudiants en train de détraquer ma petite Graziella, ma chère bagnole toute jaune. Je les poursuis, je crie... j'en attrape un. Par malheur ce n'était pas un étudiant, mais un flic ! On m'emmène, je rouspète, je parle du système grand P et du système grand G. On me prend pour un homme dangereux. C'est bon que ce n'est pas la session, parce que je les aurais moflés tous. Oui tous ! sauf cependant cette petite jeune fille brune qui courait si bien ; elle criait : « A bas Morand ! mais elle était gentille quand même !... »

L'ange gardien de Max, dans l'ombre, se voila la face au moyen de ses blanches ailes. « Oh ! le petit sale !... » soupira-t-il. Et il s'en alla faire rapport au bon Dieu.

A peu près au même instant, sous l'épineuse splendeur des cactus, Tortetrogne et Libon rappelaient le meilleur de leurs souvenirs.

— « Après la répet' de la Revue on est sorti en ville... Jean Deronchêne a éteint deux lampes à huile, à l'aide de ses effluves vésicales. Et puis on est entré dans un café ».

— « Où j'ai ramassé deux cendriers et rond-de-boc » souligna Tortetrogne.

— « Et puis on est sorti, on a vu la bagnole de Morand : on l'a dégonflée. Morand surgit de l'ombre d'une bicoque ; on a fichu le camp... Mon Dieu, la commère avait une bien grosse sogne !!! »

— « Il y a une providence pour les ivrognes et pour les profs, puisque Morand trouva spirituel de rentrer dans un flic qui lui enseigna la politesse... »

— « Wah ! Wah ! Wah !... Alors toi et moi nous nous sommes écartés ; d'im pas sûr... »

— « D'un passage, nous gagnâmes le bâtiment central pour... Milliards de M...! Jean, qu'est-ce qu'il se passe ? » et il montrait du doigt une forme qui s'avançait, indécise.

Jean Libon, après avoir réfléchi, remarqua qu'un homme était là ; mais encore enfoncé dans les délices d'une cuite il marmotta candidement :

Boum, Bouboum
so li stokai
jambe di bois
c' n'est nin d'ohaî
qui est-ce lu ?

« Messieurs, il ne me plaît pas que vous vous conduisiez comme des cochons, éclata l'inconnu. Vous êtes ici chez moi et pas chez vous. Qui je suis ? Ah ! ah ! Je suis allé au Brésil, moi, et aux Indes anglaises ; j'y ai vu de bien jolies filles. J'enseigne la Botanique à l'Université ; par exemple, je dis ceci : quand vous voulez faire des coupes, vous prenez un rasoir ! ...

« Quand vous voulez faire un cours, vous prenez un raseur ! » Cette phrase sortie du larynx de Jean Libon électrisa l'atmosphère. Tortetrogne ramassa tout ce qu'il put et tenta une prudente retraite.

Par bonheur, un autre bonhomme entra dans la serre au moment où du tragique s'annonçait. « Monsieur le professeur, une communication téléphonique urgente, très urgente... »

« Wah ! Wah ! » C'était Tortetrogne qui se sentait mieux à l'aise.

Le prof disparut suivi de son satellite fidèle.

Tortetrogne et Libon ramassèrent leurs cliques et leurs claques, sortirent et se réfugièrent quelque peu étourdis dans les locaux hospitaliers de l'Union.

(A suivre)

PRINTING Co, S. A., Liége.